

du séjour d'Indras. L'arbre Touba, célébré dans les traditions mahométanes comme l'un des principaux ornements du paradis, quoique dans le Koran il ne soit que légèrement indiqué, est évidemment le *kalpa-vriksha*, l'arbre des souhaits de la mythologie indienne. Il est maintenant reconnu que plusieurs découvertes scientifiques qu'on attribuait autrefois aux Arabes, par exemple le système décimal des chiffres, ne leur appartiennent pas. Ils ne possèdent aucun poëme épique, composé à la gloire de leurs antiques héros, comme le Schah-nameh des Persans. On a cru jusqu'ici qu'ils avaient fait preuve d'une imagination féconde et de conceptions ingénieuses dans un genre plus frivole, celui des contes inventés à plaisir : mais là aussi nous allons démontrer qu'ils n'ont été que des traducteurs médiocres.

Si nos vues sont justes, l'éloge que les éditeurs des Mille et une nuits, MM. Jonathan Scott, Gaultier et de Hammer font de cet ouvrage, en affirmant qu'il présente un tableau vivant du caractère, de l'esprit et des usages de la nation arabe, doit être fortement modifié. L'on pourrait s'attendre plutôt à y trouver une peinture des mœurs indiennes. Nous ne disconvierons pas que les premiers traducteurs arabes de ces contes n'aient déployé une certaine habileté à les adapter au costume national. Leur zèle pour l'islamisme les a engagés à effacer soigneusement tout ce qui portait une teinte païenne. Toutefois les idées et les institutions sociales découlant d'une religion tout opposée, étaient souvent si fortement empreintes dans le fond même de la fiction que, pour la conserver, il a fallu en venir à des accommodements. Il faudra donc user d'une grande circonspection pour ne pas puiser à